

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Henri VOELIN

Poème de novembre

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1937, tome 36, p. 249-250

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

POÈME DE NOVEMBRE

Après le joli tumulte du printemps et la longue tor-
peur de l'été,
Après le tranquille déploiement automnal,
Soudain novembre !
Et telle, une horde de Tartares à travers la steppe
déchaînée,
Dans une galopade éperdue, avec un hurlement
infernale,
Irrésistible, déferlante comme les grandes eaux,
Et faisant trembler le sol,
Sous le sabot de leurs dix mille chevaux !
Tel, dans un tourbillon de poussière et de feuilles
folles,
La rafale de Novembre !

Fenêtres tirées et volets clos, j'écoute, recueilli, la
grande lamentation du vent en démente.
Cris furibonds, hoquets, longs sanglots de femme et
tout à coup, ce bref silence...
Voix d'outre-mer, promesses de retour à l'exilée,
Mon âme en moi se trouble, mon cœur se fend rien
qu'à vous entendre.

La reconnais-tu, dis, cette voix ? Dis ! l'entends-tu, ce
cri ; l'appel de Dieu, si dur et si tendre !
Ah ! comment ne pas l'entendre ! Comment lui résis-
ter plus longtemps !
Comment ne pas céder à ce souffle tiède sur ma joue,
plus caressant qu'une main amie, plus doux
qu'un chuchotement.
Déjà bourdonne à mes oreilles, le rythme sourd et
lourd de la rame qui frappe l'eau en cadence.
On vient ! Eh ! quoi, Seigneur, serait-ce déjà ?...
délivrance !
Adieu, terre d'exil ! Adieu, compagnons de captivité !
Je vous quitte sans regret comme aussi sans
remords.
Ainsi, au matin de ses noces, la jeune épouse s'arra-
che aux bras de sa mère pour être désormais
toute au bien-aimé.
O joie ! qu'il est bon d'échanger ce sol dur et amer
pour l'éternelle allégresse de l'onde.
O mort ! appareillons ! j'ai hâte de quitter ce monde.
J'ai hâte ! Viens, amie, que je livre mon corps à ton
étreinte glacée,
Que je pose sur tes lèvres l'horrible baiser.

Mon Dieu ! c'est moi ! me voici !
Recevez, Père Saint, cette hostie que je vous offre,
tout indigne que j'en suis,
Mon âme libre, libre enfin !
Mon âme entre vos mains,
Comme une petite colombe apeurée,
Palpitante, roucouillante et encore toute transie des
brouillards de la vallée.

Henri VOELIN